

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Love&Collages 2 Jacques Carelman (1929-2012)

18.04.2022

Jacques Carelman (1929-2012)

Phénomène météorologique

1960

Encre, mine de plomb et

collage sur papier

Signé et daté en bas à gauche

Titré en bas

16 x 17,5 cm (à vue)

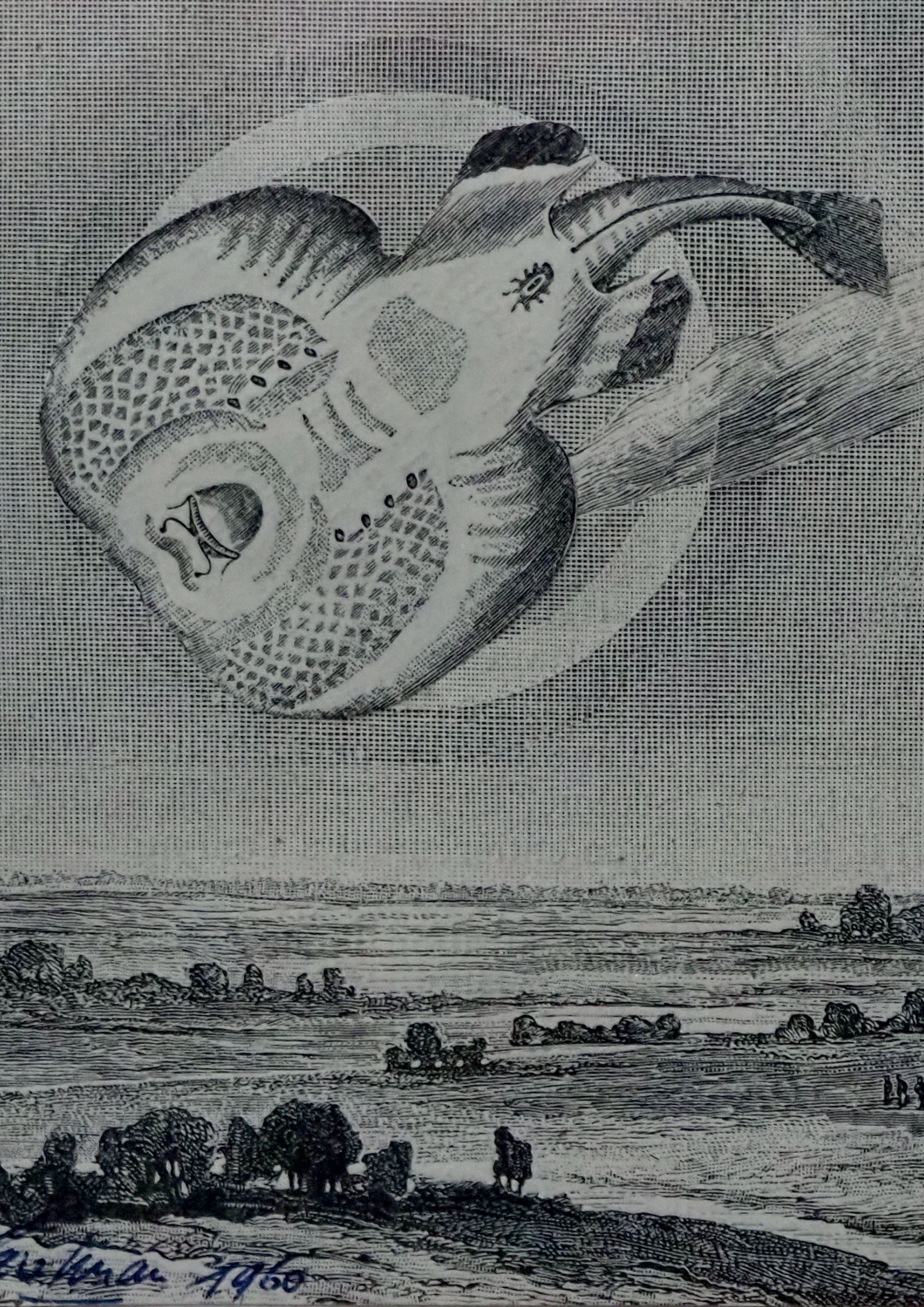
Prix conseillé

1500 euros

Prix Love&Collect

1000 euros





**Pour fêter
notre deuxième
anniversaire,
nous avons choisi
de nous repencher
sur un de nos
fondamentaux,
le collage,
qui a déjà fait l'objet
d'une semaine dédiée
il y a un an et demi.**

«Love&Collage» est la seule semaine dont le titre reprenait notre nom. Une manière de revendiquer notre amour particulier pour ce médium qui parcourt tout le vingtième siècle, du cubisme au surréalisme, du Pop Art au Nouveau Réalisme.

Love&Collages 2

Cent-deuxième semaine

Cent-deuxième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Cette semaine est particulière, car nous fêtons le deuxième anniversaire de Love&Collect, né au début du premier confinement pour conjurer la fermeture momentanée de notre galerie...

Lancé avec une semaine consacrée au mouvement Fluxus, sous l'intitulé plein d'optimisme: *L'art, c'est la vie!*, ce programme qui vous fournit chaque jour votre dose d'histoire de l'art n'a pas varié; il s'agit toujours, comme nous vous l'annoncions alors de *Chaque semaine, un thème. Chaque jour à 10 heures, du lundi au vendredi, une œuvre issue de notre stock, à collectionner à prix privilégié, disponible uniquement pendant 24 heures. Vous faites une affaire, et nous pérennisons notre affaire!*

À vrai dire, Love&Collect a tellement bien pris son envol qu'il est désormais doté de sa propre équipe et de son propre espace, 8 rue des Beaux-Arts. Et il nous a non seulement permis de pérenniser Loeve&Co, mais de nous développer, puisque nous avons inauguré il y a une semaine notre nouvel espace du Marais, avec une exposition dévolue à Marcel Duchamp et Bruno Munari.

Pour fêter notre deuxième anniversaire, nous avons choisi de nous repencher sur un de nos fondamentaux, le collage, qui a déjà fait l'objet d'une semaine dédiée il y a un an et demi. En effet, c'est la seule semaine dont le titre reprenait notre nom, manière de revendiquer notre amour particulier pour ce médium qui parcourt tout le vingtième siècle, du cubisme au surréalisme, du Pop Art au Nouveau Réalisme. Le collage est en effet indissociable de la modernité au vingtième siècle, même si (ou parce que) elle a été introduite quasi simultanément par des artistes habités de préoccupations diamétralement opposées.

Georges Braque et Pablo Picasso ont été les premiers à s'en emparer, dans leur quête d'un cubisme analytique. Après avoir introduit dans leurs tableaux des effets hyperréalistes de matière (Braque avait appris la technique du faux bois pour la décoration intérieure), puis en 1911 la lettre (là aussi grâce à une technique héritée de la décoration), ils procèdent directement, à partir de l'automne 1912, par papiers collés. Aux représentations du papier journal, de la partition musicale ou du papier-peint, les deux artistes substituent l'élément lui-même, non plus peint mais directement intégré dans la composition, créant un effet de réel alors inédit, et aboutissant, selon le joli mot de Françoise Gilot, à un vrai *trompe-l'esprit*.

Une poignée d'années plus tard, ce sont les dadaïstes puis les surréalistes qui, suivant l'exemple littéraire de Lautréamont, élaborent les premiers vrais collages, où le papier trouvé ne sert plus d'adjuvant ou de liant à une composition picturale

classique, recourant par ailleurs à la peinture à l'huile, ou au fusain, mais devient le composant unique de l'œuvre. Dès la période de la première Guerre mondiale, les dadaïstes allemands Raoul Hausmann, John Heartfield et Hannah Höch découpent et agencent des fragments de photographies, livrant souvent une vision caustique et critique de l'actualité politique. À partir de 1919, leur compatriote Max Ernst devient virtuose dans l'art de détourner des gravures anciennes pour en faire des collages troublants et énigmatiques, procédé qui donnera naissance à des recueils fameux, La Femme 100 têtes (1929), Rêve d'une petite fille qui voulut entrer au Carmel (1930), Une semaine de bonté (1934), qui font de lui un des plus éminents représentants de l'esprit surréaliste. Son bon mot est passé à la postérité: *Si ce sont les plumes qui font le plumage, ce n'est pas la colle qui fait le collage.*

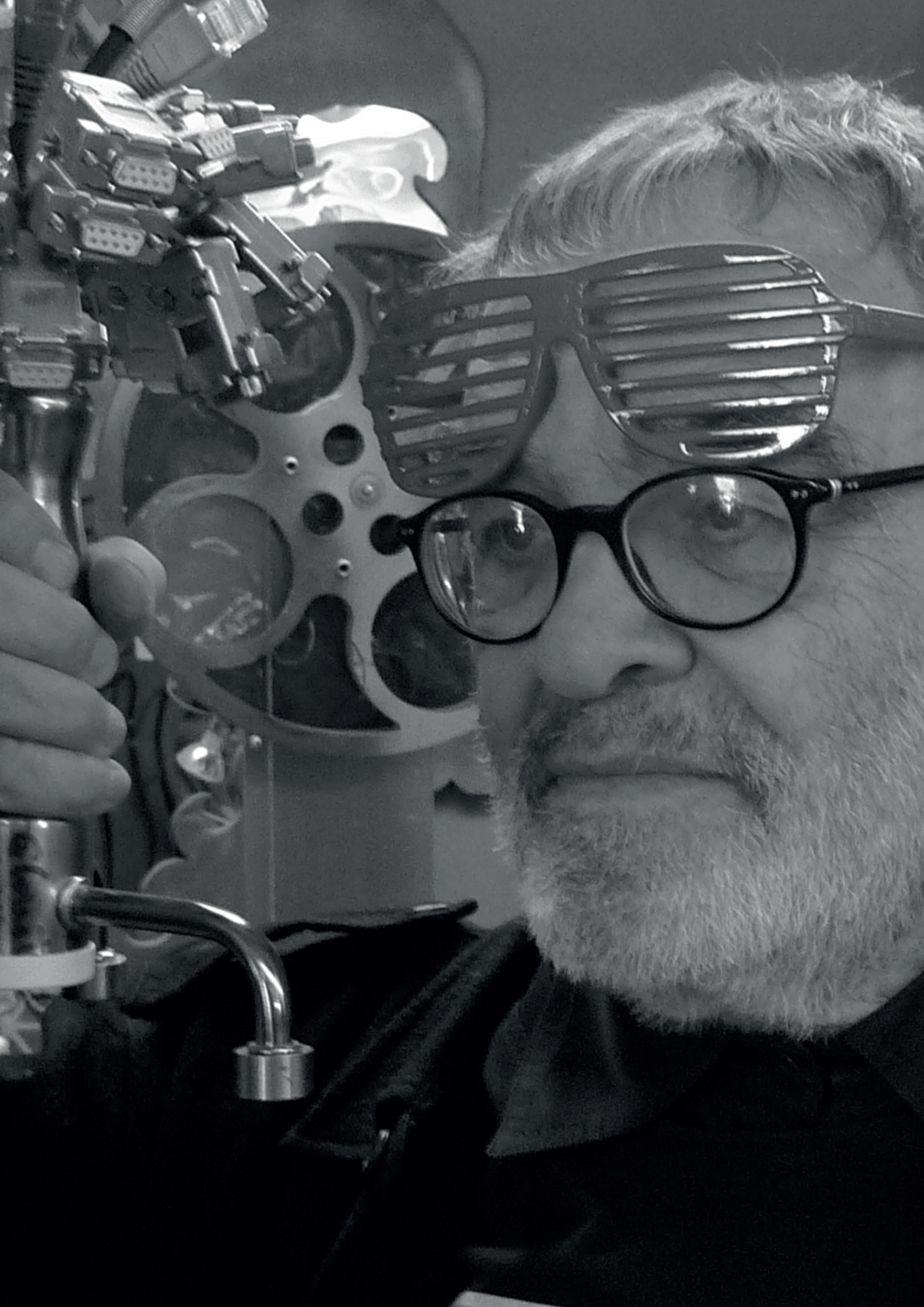
Cubisme, Surréalisme... la troisième voie ouverte par le collage est aussi surprenante. À compter des années 1930 en effet, Henri Matisse saisit les possibilités offertes par ce procédé en matière de composition. Si Braque et Picasso avaient déjà pu apprécier les facilités offertes par l'usage de papiers découpés dans l'élaboration d'une œuvre (ils sont aisément repositionnables jusqu'au collage définitif), Matisse, qui travaille par séries et variations, va jusqu'à l'utiliser comme élément principal dans la conception initiale de certaines grandes compositions. Après la seconde Guerre Mondiale, il se saisit entièrement de cette pratique lorsque, alité, handicapé, il ne peut plus peindre. Il invente alors la technique des papiers découpés: immobile dans son lit, il découpe avec des ciseaux directement dans des papiers colorés des formes que ses assistants placent et collent aux endroits qu'il indique. *Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs. Ce livre a été conçu dans cet esprit*, déclare-t-il à propos de son chef d'œuvre, l'ouvrage Jazz, conçu entre 1943 et 1947 pour l'éditeur Tériade. Les années suivantes, il travaille suivant la même technique au décor de la chapelle du Rosaire de Vence, à la demande de son infirmière-assistante.

Créé en 1956, un minuscule (25 centimètres de côté) collage de Richard Hamilton, Just what is it that makes today's homes so different, so appealing?, ouvre un nouvel âge, non pas seulement dans la pratique du collage, mais dans l'histoire de l'art elle-même, puisqu'il est considéré comme la première œuvre Pop, dont la descendance sera pléthorique des deux côtés de l'Atlantique. Bourré d'électro-ménager, d'Hifi et de références publicitaires, surplombé par une image de la Lune, rêve de la conquête spatiale en marche, habité par un bodybuilder au sourire blasé de Mister Univers, hanté par la télévision, l'intérieur contemporain vu par l'artiste britannique Richard Hamilton est tout entier résumé dans la sucette géante

que tient l'athlète à la hauteur de son sexe, simplement barrée du mot POP en majuscules orange sur fond rouge.

Pour cette nouvelle semaine dédiée à une pratique que nous aimons tant, nous avons choisi d'en explorer plus spécifiquement le versant pataphysique. En effet, imaginée par Alfred Jarry, cette *science des solutions imaginaires* se nourrit si bien du collage que la plupart des artistes que nous avons réunis ont été membre de cette loufoque confrérie... Leurs prédispositions anarchiques et oniriques se nourrissent particulièrement du principe alchimique célèbre selon lequel *un élément connu plus un élément connu égalent un élément inconnu*, base même de la pratique du collage.

**Jacques Carelman fut
d'abord dentiste,
à St-Germain-des-Prés;
il avait le poète fondateur
de Dada Tristan Tzara
pour patient.
Il est l'auteur de ce collage
proprement chimérique,
rarissime car ancien,
qui semble annoncer
des œuvres beaucoup plus
contemporaines.**



Love&Collages 2

Jacques Carelman (1929-2012)

18.04.2021

Jacques Carelman fut d'abord dentiste, rue de Buci à Saint-Germain-des-Prés; il avait le poète fondateur de Dada Tristan Tzara pour patient, ce qui ne s'invente pas... Il est l'auteur de ce collage proprement chimérique, rarissime car ancien, qui semble annoncer des œuvres beaucoup plus contemporaines, qui font irrupter des phénomènes météorologiques apocalyptiques ou des créatures aquatiques dans de tranquilles scènes de gravures ou tableaux anciens.

Artiste complet, dessinateur humoristique, illustrateur de livres, peintre, sculpteur et décorateur de théâtre, Carelman est naturellement surtout connu pour son bestseller, le Catalogue d'objets introuvables, mais c'est Boris Vian qui lui avait confié son premier travail professionnel comme illustrateur, une pochette de disque pour une collection de jazz qu'il dirigeait chez Philips. Dès 1962, Carelman réalise les décors et les costumes pour plusieurs pièces de théâtre de Molière, Gogol, Dostoïevski ou Raymond Queneau. Ses sculptures-machines lui sont alors logiquement inspirées par la littérature: Mécaniques pour Cyrano (1965), la Hie et le Diamant (machines décrites dans Locus Solus de Raymond Roussel), Machine à inspirer l'amour (d'après Le Surmâle d'Alfred Jarry), Machine de la colonie pénitentiaire (d'après Franz Kafka, 1975): certaines de ses machines sont présentées en 1975 lors de l'exposition itinérante *Machines célibataires*, organisée par le grand commissaire Harald Szeemann dans plusieurs grands musées européens.

En parallèle, Carelman illustre de nombreux ouvrages classiques, tels que les contes des Mille et Une Nuits ou les Fables de La Fontaine en rébus, mais aussi ceux d'écrivains contemporains, notamment liés au Collège de 'Pataphysique comme Noël Arnaud, François Caradec, Jacques Lacarrière et Claude Roy. En 1969, Jacques Carelman devient membre du Collège. Collectionneur impénitent, il accumule les instruments de musique, les jeux, des objets en spirale... Cette manie, combinée à son goût pour les machines lui inspire en 1969 son célébrisissime Catalogue d'objets introuvables, où il imagine une *cafetière pour masochiste* dont le bec verseur est du côté de l'anse ou la *machine à mettre les points sur les i*, parodie du vénérable *Catalogue de la manufacture d'armes et cycles de Saint-Étienne* du début du XXe siècle, dont il recycle la mise en page, le style de dessin et les décalages entre les noms des objets et leur description. Il imagine ainsi le *tandem convergent* (modèle pour fiancés), le *tandem divergent* (modèle pour couple en instance de divorce), le *fauteuil-radiateur* (indispensable aux personnes frileuses), ou encore la *bicyclette rouleau-compresseur*. Empreint d'humour et de poésie, ce catalogue présente des objets détournés jusqu'à l'absurde de leur fonction initiale, comme des *lunettes pour*

amoureux myopes, des *chaussons ramasse-miettes* ou encore un *jeu d'échecs sphérique*. Sur le même principe, il conçoit ensuite le Catalogue de timbres-poste introuvables (1972), qui présente des timbres fantasques et imaginaires.

Dans le cadre des contraintes oulipiennes à base mathématiques appliquées aux arts visuels, Carelman, membre fondateur de l'Ouvroir de peinture potentielle (OuPeinPo) en 1980, conçoit la *peinture à symétrie variable*, le *collage chronologique*, les *dominos oupeinpiens*, ou encore la *peinture au quart de tour* (un de ses tableaux, La Rose des Têtes, représente un nouveau portrait à chaque quart de tour).

**Le livre-culte
qui a fait connaître
Jacques Carelman,
est son Catalogue
des objets introuvables
(1969), «mais la grande
histoire de sa vie reste
la pataphysique», rappelle
Emmanuel Pierrat,
avocat.**

Pierre Julien

Jacques Carelman (1929-2012)

Pierre Julien

Les Éditions Cartouche avaient réédité, en novembre 2011, son Catalogue de timbres introuvables, devenu... introuvable depuis sa première parution en 1972. Jacques Carelman, né en 1929 à Marseille, est mort le 28 mars 2012 à Argenteuil. Ce livre, précisait-il, avait été rédigé à la mémoire de mon père, *qui voulait tant que je m'intéresse à la philatélie lorsque j'étais enfant...* Il réunissait des timbres *entièrement faux et imaginaires qui évoquaient des faits dérisoires, des personnages marginaux ou scandaleux, des événements historiques peu glorieux ou franchement honteux, que l'universel conformisme des administrations postales empêche de faire apparaître sur les timbres qu'elles émettent.*

Le livre-culte qui a fait connaître Jacques Carelman, est son Catalogue des objets introuvables (1969) réédité au Cherche Midi, *mais la grande histoire de sa vie reste la pataphysique*, rappelle Emmanuel Pierrat, avocat et directeur de Cartouche, qui avait rencontré le régent d'hélicologie du Collège de pataphysique aux Rencontres d'Aubrac en 2009, organisées sur le thème du Voyage en absurdie.

Peintre, cofondateur de l'Ouvroir de peinture potentielle (OuPeinPo), illustrateur, décorateur et écrivain, Carelman était aussi un collectionneur d'art africain et d'instruments de musique. Il portait, analyse Emmanuel Pierrat, beaucoup d'humanisme en lui, il aimait la vie et les gens. Jamais vous ne trouverez de méchanceté dans son œuvre, dont l'ironie pouvait, pourtant, être féroce, comme en témoignent ses pseudo-timbres militants sur Haïti ou l'Afrique du Sud. Emmanuel Pierrat espère rééditer son Petit supplément à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, aux multiples entrées loufoques paru en 1971.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
10.04.2022